

GRAND CONCOURS

LITTÉRAIRE ET HISTORIQUE



Sous le patronage de Sir Alphonse Pelletier,
Lieutenant-gouverneur de la Province
de Québec.

DERNIER ECHO DU III^e CENTENAIRE

Le JOURNAL DE FRANÇOISE donne en concours la composition d'une courte nouvelle dont l'action devra prendre place à Québec, au temps de Champlain et de madame de Champlain. (1620-1624).

- 1^{er} Prix : Vingt-cinq dollars.
2^eme " Quinze dollars.
3^eme " Dix dollars.
4^eme " Cinq dollars.

Juges du Concours :

Mme F.-L. Béique, Mme A. Turgeon, (Québec), M. A.-D. De Celles (Ottawa), M. Lucien Régnier, M. Fernand Rinfret.

CONDITIONS

1. La nouvelle ne devra pas dépasser deux mille mots.
2. Autant que possible, elle devra être écrite au clavigraph et sur Rainier, M. Hector Garneau, M. Fernand Rinfret, pseudonyme.
4. Le concours, commencé le 7 novembre, se terminera le 31 décembre.
5. Le concours est ouvert à tous.

LA DIRECTRICE.

Notre Concours

Nous sommes heureuse de constater la bonne impression créée, dans le public, par notre concours littéraire et historique.

De tous côtés nous arrivent les plus chaudes félicitations, ainsi que des lettres demandant certains renseignements que nous nous empressons de donner ici.

Nous prions nos collaborateurs de considérer que la nouvelle, que nous offrons en concours, est surtout une œuvre d'imagination, qui doit, cependant, être placée dans un cadre historique.

Et ce cadre doit comprendre les personnalités intéressantes du fondateur de la colonie, Samuel de Champlain, et de sa jeune épouse, Hélène Boullé. L'épisode, naturellement, se passera au Canada.

Il n'est pas nécessaire que Champlain et Madame de Champlain soient les héros de cette nouvelle. Nous exigeons seulement qu'ils s'y meuvent, leur action fut-elle des plus humbles.

Certes, le rôle joué par madame de Champlain dans notre histoire est assez effacé, mais il laisse tout de même une large place à la fiction. Sans aucun doute, il sera agréable aux concurrents d'entourer de dentelle cette figure gracieuse et jolie, qui eut, cependant, le tort de ne pas vouloir vieillir aux côtés de son héroïque époux.

Tous sont invités à prendre part à ce concours destiné à clore l'année mémorable du troisième centenaire.

Les prix offerts aux concurrents sont de nature à créer parmi eux la plus grande émulation.

Nous devons, pour notre part, remercier les généreux amis du "Journal de Françoise" qui se sont empressés de souscrire pour nous aider à offrir des prix dignes de ce travail méritoire. Nous donnerons en temps et lieu, les noms de ces donateurs auxquels viendront encore s'ajouter, nous n'en doutons pas, plusieurs autres qu'entraînera un si puissant exemple.

L'effort que tente, dans le domaine littéraire, le "Journal de Fran-

çoise" au moyen d'un travail supérieur offert à d'intelligents concurrents, a droit il nous semble, à un encouragement tangible de la part de nos compatriotes.

Nous procurons à la génération studieuse actuelle une occasion de revoir plus particulièrement les pages d'une époque peu connue, ou malheureusement trop négligée, de notre Histoire. Des correspondants nous ont fait l'honneur de signaler ce procédé comme étant "sympathique et plein de patriotisme," et nous osons nous flatter que nous méritons cette appréciation.

Le concours sera clos au dernier jour de décembre 1908.

LA DIRECTRICE.

Ne pas confondre

M. le juge Lemieux me pardonnera l'indiscrétion que je commets en livrant sa lettre à la publicité. Elle constitue la meilleure rétractation que je puisse offrir, si rétractation j'avais à faire. Car, je n'ai jamais voulu laisser croire que l'ovation faite, il y a cinquante ans, à l'honorable François Lemieux, avait eu pour héros, le juge actuel, l'honorable F.X. Lemieux; si je n'ai pas précisé davantage, c'est que je savais l'explication parfaitement inutile. Qui pourrait songer à confondre cet honorable François Lemieux, député il y a cinquante ans passés, avec le dispos et ingambe juge Lemieux d'aujourd'hui? — FRANÇOISE.

Québec, 10 novembre 1908.

Très chère Françoise,

Vous voyez que je m'y prends de la plus suave des manières pour vous ramener à de meilleurs sentiments à mon égard.

Que vous ai-je donc fait pour me représenter, sans pitié, dans des lignes, d'ailleurs charmantes, comme un Mathusalem chargé de lustres et pliant sous le poids de 95 ans révolus?

C'est à y perdre la tête: surtout quand on fait des efforts journaliers